

PREMIER RETOUR PRESSE



En attendant Gianni

Publié le 19 Septembre 2016

Arrière-salle d'un rade sicilien. Oui, celle des films noirs, des volutes de fumée, des parties de poker et des silencieux – un lieu emblématique ici détourné, car rendu à d'humbles personnages dont les rêves effleurent à peine cette mythologie urbaine, les portent maladroitement aux franges du Milieu, aux franges seulement : Bar restera une comédie, un duo burlesque dont on sent qu'il ne lui faudrait pas beaucoup pour basculer vers ce monde mafieux qui attend les deux rêveurs, juste là, dehors.

En résidence au TPN, l'Émetteur accueillait le Clou pour assister à un après-midi de chantier – les comédiens (Denis Rey et Laurent Pérez) sur la brèche, le metteur en scène (Olivier Jeannelle) et son assistant (Christian Moutelière) cahier et stylo en main ; création lumière à suivre, capitale pour faire vibrer cet intérieur et suggérer la ville qui entre par la fenêtre (Margot Falletty et Philippe Ferreira) ; costumes entrevus (Brigitte Tribouilloy) et création sonore en cours, avec en perspective un entrelacs de musiques «in» et de bruits off pour faire vivre les rues alentours (Mathieu Hornain).

« Moi, je ne veux plus laver par terre ! »

Véritable témoignage culturel et social, galaxie italienne que l'on aime pour son profond humanisme – on l'aime tant qu'on lui pardonnerait presque (presque) la place faite aux femmes, présences fantomatiques cantonnées à la sainte trinité, la Madone, la Mère et la Putain –, l'œuvre de Scimone, donc, autorise qui veut à tracer en elle des constellations. Ainsi le collectif De Quark proposait-il en 2011 un diptyque composé de La Fête et de Bar, avec le personnage de Gianni pour fil rouge. L'Émetteur compagnie aura, pour sa part, choisi de mettre l'accent sur un autre profil de personnage : entre Nino (Bar) et le bonhomme éponyme de Nunzio, chacun pourra projeter, fantasmer un lien, un effet de miroir favorisé par le choix d'un comédien-pivot sur ces deux rôles.

Amoureux de l'Italie et en particulier de cette Sicile natale de l'auteur – d'où il a d'ailleurs ramené des prises de son qui devraient être intégrées au spectacle – Olivier Jeannelle poursuit son exploration d'un réalisme très cinématographique.